ESTAMPES RARES



N°2 - Avril 2016



SARAH SAUVIN

ESTAMPES RARES

sarah-sauvin.com

Website French / English

N°2 - Avril 2016



Pieter BRUEGEL L'ANCIEN
Le Mercier pillé par les singes - 1562

REMBRANDT HARMENSZOON VAN RIJN
Autoportrait fronçant les sourcils - 1630

REMBRANDT HARMENSZOON VAN RIJN
Saskia en Saint Catherine - 1638

Abraham BOSSE)
Les Cinq sens - c. 1638

Giovanni Battista PIRANESI
Le Pont-levis - 1749

Rodolphe BRESDIN
La Fuite en Égypte - 1855

Charles MERYON
Tourelle, dite de Marat - 1861

Édouard MANET
Portrait de Berthe Morisot en noir - 1872 / 1874

Félix BUHOT
Une jetée en Angleterre - 1879

Félix BRACQUEMOND
Portrait d'Edmond de Goncourt - 1881

Félix BRACQUEMOND
Portrait de Léon Cladel (dessin) - 1883

Armand SEGUIN
Le Petit paysage - 1893

Paul GAUGUIN
Titre pour « Le Sourire » - 1899

Prosper-Alphonse ISAAC
Barque dans les marais de Saint-Omer - 1912

Pieter BRUEGEL L'ANCIEN

(c. 1525 - c. 1569)

Le Mercier pillé par les singes - 1562

Burin, gravé par Pieter van der Heyden, édité par Hieronymus Cock. New Hollstein 34, 1er état/5 ; Lebeer 53 ; Sellink 117.

Épreuve du 1er état (sur 5) avant l'ajout d'une dépendance au bâtiment dans l'angle supérieur gauche, avant le changement dans l'adresse de l'éditeur et l'ajout d'une légende dans la marge inférieure.

Belle épreuve imprimée sur papier vergé filigrané (P gothique) rognée de 11 mm dans la tablette blanche en pied. Filets de marges de 2 à 3 mm autour de la cuvette sur les trois autres côtés (feuille : 218 x 298 mm). Oxydation du papier et deux très petites épidermures. Bon état général.

Le Mercier pillé est un sujet populaire traditionnel, traité ici par Bruegel avec truculence. On rapproche souvent cette estampe d'une xylographie allemande anonyme datant de la fin du XVe siècle dont la composition est similaire mais la manière plus fruste. La gravure de Pieter van der Heyden connaîtra une large diffusion et sera à son tour beaucoup copiée.

Provenance : Ch. Favet (cachet de collection au verso, Lugt 920) : collection du milieu du XIXe siècle, selon Lugt.


BRVEGHEL INVĒ
H. Cock excu. 1562

REMBRANDT HARMENSZOON VAN RIJN

(1606 - 1669)

Autoportrait fronçant les sourcils - 1630

Eau-forte, 72 x 60 mm. Bartsch 10, Biörklund et Barnard 30-M, Hind 30, New Hollstein 68 III/III.

Épreuve de l'état définitif après réduction du cuivre par Rembrandt ; avec des traces d'une des deux lignes horizontales traversant le haut de la chevelure dans l'état précédent.

Belle impression sur papier vergé ; début d'usure du cuivre sur la joue droite.

Très bon état, quelques fines rousseurs pâles. Filets de marges (feuille : 75 x 62 mm).

L'*Autoportrait fronçant les sourcils* fait partie d'une série de quatre eaux-fortes gravées en 1630, dans lesquelles Rembrandt exprime la surprise, la colère, la moquerie et la hargne.



REMBRANDT HARMENSZOON VAN RIJN

(1606 - 1669)

Saskia en Sainte Catherine - 1638

Eau-forte et pointe sèche, 111 x 78 mm. Bartsch 342, Biörklund et Barnard 38-A, Hind 154, New Hollstein 169.

Épreuve de l'état unique, avec les éraillures au-dessus de la roue à droite.

Très belle épreuve imprimée sur papier vergé. Tous les détails sont bien marqués, notamment les yeux du modèle, la chevelure et le rang de perles ; les ombres sont bien contrastées, avec des barbes visibles sur le rang de perles, sous le menton et sous les mains.

Très bon état de conservation général. Une mouillure claire dans l'angle supérieur gauche ; quelques rousseurs très pâles. Filets de marges sur tous les côtés (feuille : 115 x 82 mm).

On s'accorde à reconnaître les traits de Saskia dans cette Sainte Catherine avec à sa gauche la roue de son supplice. Cette planche a également été nommée au XVIIIe siècle « het klijne Jooden Bruitje » (*La Petite mariée juive*) en référence à la planche déjà connue sous le nom de *La Grande Mariée juive*, « het Jooden bruitje », gravée par Rembrandt en 1635, où certains reconnaissaient la fille d'Ephraïm Bonus, médecin juif portugais.



Abraham BOSSE

(1602/4 - 1676)

Les Cinq sens - vers 1638

Suite de 5 planches gravées à l'eau-forte, 255 à 263 mm x 324 à 334 mm. Préaud 163 à 167, Lothe 317 à 321 : L. 317 : 1er état/3, L. 318 à 320 : 1er état/2, L. 321 : état unique.

Rare série complète du tout premier état avec les noms d'Abraham Bosse et de Melchior Tavernier à l'adresse *à la Sphère* avant l'ajout du nom et de l'adresse de François Langlois dit Ciartres sur plusieurs planches et avant le remplacement du titre *L'Ouïe* par *Les Plaisirs de la musique*. Le titre de chaque planche est inscrit dans un cartouche en bas au centre : *VISUS/LA VEVE ; ODORATVS/L'ODORAT, GVSTVS/LE GOVST, AVDITVS/ L'OVYE* et *TACTVS/LE TOVCHE*.

Très belle impression. Les lignes de mise en place du texte sont parfois bien visibles, notamment sur la planche du Goût et de la Vue. Les épreuves sont rognées à 1 ou 2 mm à l'extérieur ou parfois sur le trait carré. Quelques rares petites ou infimes déchirures ou accrocs le long des bords, quelques rares traces de colle ou rousseurs. Deux petits frottements à une planche. Très bon état général.

> « On peut probablement dater la réalisation de cette série vers 1638, quatre gravures sur les cinq indiquant l'adresse « à la Sphère », atelier de Tavernier à partir de 1638, et ces estampes étant mentionnées dans l'inventaire après décès de Sarah Pitten, épouse de Tavernier, établi le 16 mars 1638. » (Arch. nat., M.C., VI-223, 16 mars 1638 : « Cinq pl. de cuivre où sont gravés les Cinq sens de nature de Bosse »). » (Sophie Join-Lambert, *Abraham Bosse, savant graveur*, p. 191).

Maxime Préaud précise que ces planches ainsi que d'autres cuivres et estampes mentionnés dans cet inventaire ont été vendues à François Langlois dit Ciartres, le 7 mai 1639 (id. p. 13). On peut supposer que François Langlois ne tarda pas à faire graver son adresse sur les plaques ; ce qui laisserait penser que les tirages ne comportant que l'adresse de Melchior Tavernier datent des années 1638-1639.

La série des *Cinq sens* remporta un grand succès à sa création et fut copiée par des peintres dès le XVIIe siècle, devenant l'une des séries les plus connues d'Abraham Bosse dont elle illustre parfaitement la maîtrise de son art, le souci du réalisme et le goût du raffinement dans les attitudes, sans oublier la truculence qui anime les cartouches anthropomorphes.


A Bien considerer la douceur infinie
AVDITVS.
L'OVYE.

Solus ego fratrum complector dona meorum,
Summa voluptatum magnitus solus ego.
Me sine Diua potens terris Cytherea periret,
Et Natura foret quae fuit ante nihil.

TACTVS.
LE TOVCHE.

Bien que d'un bel obiet l'amour prenne naissance,
Il ne peut toutefois contenter un Amant,
Car de celle qu'il sert cherchant la iouissance,
Il n'en peut iouir que par l'Attouchement.

GVSTVS.
LE GOVST.

Flora rosas varios fructus Pomona, suaui
Vertumnusque meos pascit odore dies.
Verum omnis odor dulcis [illegible]
Gloria quem [illegible] tollit ad astra fama.

ODORATVS.
L'ODORAT

Quand au matin l'Aurore arrose de ses pleurs
Tout ce que le Printemps étale dans ses plaines,
L'Odorat est charmé par les douces haleines
Que Zephyre conçoit de l'essence des fleurs

Quod gemma est animae, quod Sol clarissimus orbi,
Est mea corporis, cara pupilla tuae.
Qui cupit humanae simulacrum cernere mentis
Virtutum videat me scelerumque ducem.

Bosse in. et fe.

VISVS.
LA VEVE.

Il n'est rien de pareil sur la terre ou sur l'onde
Aux charmes que la Veue a dans ses fonctions
Puis que c'est par les yeux qu'on voit tant de beautez
Et que l'astre du jour est l'œil de tout le monde

A Paris chez Mel. Tavernier, demeurant en l'Isle du Palais, à la Sphere.

Giovanni Battista PIRANESI

(1720 - 1778)

Le Pont-levis - 1749

Eau-forte et burin, 550 x 410 mm. Hind 7 ; Robison 33, 1er état/6, 1re édition.

Planche VII des *Carceri d'Invenzione* (« Prisons imaginaires ») ou *Invenzioni capric. di carceri* (« Inventions fantastiques de prisons ») selon le titre de la première émission de la première édition de Bouchard.

Épreuve du 1er état avant le grand pont supplémentaire et l'ajout de nombreux autres détails.

Superbe épreuve imprimée sur papier vergé avec des barbes de pointe sèche par endroits. Gravure en parfait état de conservation. Deux petites déchirures sur le bord de la feuille, soigneusement restaurées. Toutes marges (feuille : 735 x 500 mm).

La série des *Prisons imaginaires* est le chef-d'œuvre de Giovanni Battista Piranesi, qui n'a que vingt-cinq ans lorsqu'en 1745 il entreprend de graver les 14 planches qui formeront la première édition, publiée vers 1749-1750. La seconde édition, en 1761, comportera deux planches supplémentaires. Dans cette seconde édition, les 14 planches initiales seront considérablement retravaillées par Piranèse. Ainsi, dans le second état du *Pont-levis*, il compliquera la composition par l'ajout d'un grand pont sous le pont-levis et l'accumulation d'éléments architecturaux secondaires en bois. L'espace diaphane du premier état deviendra plus sombre et oppressant.


Piranesi f.

Rodolphe BRESDIN

(1822 - 1885)

La Fuite en Égypte - 1855

Lithographie à la plume, 227 x 175 mm. Van Gelder 85 II-1/3, Préaud 46.
Impression du premier état de la pierre de report, imprimée sur chine blanc (232 x 178 mm) monté sur vélin fort (360 x 274 mm).
Superbe épreuve. Très bon état général de conservation, un infime accroc de 1 mm dans le noir au milieu en pied.

La chronologie des tirages de *La Fuite en Égypte* est mal connue. Nous pouvons seulement croiser les informations données par Dirk van Gelder, puis par Maxime Préaud et Arsène Bonafous-Murat. Bresdin a d'abord dessiné *La Fuite en Égypte* sur une première pierre, dont on ne connaît à ce jour que 4 épreuves plus ou moins rognées (correspondant à l'épreuve 85 I reproduite dans le catalogue raisonné de Dirk van Gelder). Bresdin a ensuite reporté la lithographie sur une nouvelle pierre, réduit la largeur du sujet et éclairci le torrent et l'horizon (correspondant à l'épreuve 85 II-1).

Le trait d'encadrement a ensuite été renforcé (notamment en bas à gauche) et une lettre a été ajoutée dans la marge : *litho Bertrand & Barthère Toulouse* et *Rodolphe Bresdin f* (correspondant à l'épreuve 85 II-2). Le titre *Ste FAMILLE* apparaît dans la marge d'une épreuve. Sur d'autres épreuves le nom de Barthère a été effacé (correspondant à l'épreuve 85 II-3) et le titre aussi manque parfois.
Dirk Van Gelder suppose que tous les tirages datent des années 1855 à 1857. Il note que Bresdin monte à Paris en 1861, laissant la pierre à Toulouse, probablement chez l'imprimeur Bertrand. Il observe enfin que « parmi les rares exemplaires de cette lithographie […] on en trouve quelques-uns incomplets qui furent coupés par Rodolphine [Bresdin] […] coins coupés en bas, coins arrondis en haut ou partie supérieure complètement arrondie ».

Notre épreuve fait partie des très rares exemplaires du premier tirage (ou état) de la pierre de report.

Bresdin a gravé à de nombreuses reprises le sujet de la Sainte Famille et notamment l'épisode du Repos pendant la Fuite en Égypte, plaçant tour à tour ses personnages dans des paysages de rochers ou de forêt touffue. *La Fuite en Égypte* datant de 1855 est l'une de ses œuvres les plus achevées. Sa composition générale, ainsi que de nombreux détails préfigurent *Le Bon Samaritain*, qu'il gravera en 1861.



Joseph, Marie et l'Enfant sont assis au bord d'une rivière, entourés de grands arbres dont les branchages compliqués se détachent sur un ciel nuageux ; à l'arrière-plan, un groupe de trois personnes (peut-être la Sainte Famille elle-même comme le suggère Van Gelder) se dirige vers une ville fortifiée au loin. On ne distingue pas encore ici la multitude d'animaux étranges qui peupleront les arbres géants du *Bon Samaritain*, mais, déjà, les branchages paraissent animés d'une vie propre qui répond au tumulte de la rivière ; et déjà, dans l'angle inférieur droit, les deux singes nous regardent.

Alcide Dusolier décrit longuement cette gravure dans un chapitre de *Ceci n'est pas un livre* (1860) intitulé « Le Maître au lapin ». Il admire chez Bresdin l'art de créer un effet mystérieux et féérique par un travail minutieux et réaliste et considère que le véritable sujet de la lithographie est l'arbre majestueux :

> « La *Sainte Famille* ne me semble ici qu'une enseigne : par elle le *public est averti* que l'artiste veut le frapper d'une impression mystique. Puisque ce n'est pas à l'aide des personnages eux-mêmes, comment et par quoi arrivera-t-il à produire cette impression ? Par l'arbre dont j'ai parlé, par ce chêne où le dessinateur a jeté tout un monde de poésie religieuse. »



Charles MERYON

(1821 - 1868)

Tourelle, dite de Marat - 1861

Eau-forte et pointe sèche, 212 x 131 mm. Schneiderman 72, 10e état/14 ; Delteil 41. Rare épreuve du 10e état/14, avant suppression des figures allégoriques dans le ciel et avant modification de la lettre : Tourelle, rue de l'École de Médecine, 22. Une épreuve signalée par Schneiderman porte les annotations « Bon à tirer pour trente ép. C. Meryon 20 juin 61 ».

Superbe épreuve imprimée sur papier vergé filigrané HALLINES. Excellent état de conservation. Toutes marges (feuille : 495 x 335 mm).

Provenance : Henri M. Petiet (cachet au verso, Lugt non décrit).

> « Cette pièce, quoique de petites dimensions, est, à mon sens (et j'ai de fortes raisons pour penser ainsi), mon œuvre capitale : je parle de l'état où est la composition du ciel : c'est-à-dire, d'une part, la Justice qui, à la vue de la Vérité resplendissante de lumière, défaille, ses balances, son glaive, s'échappant de ses mains ; de l'autre, en haut, sous la figure d'une jeune enfant vue de dos, les cheveux épars, les deux mains appliquées sur le front, comme sous le coup d'une douleurs aiguë, arrêtée subitement dans son vol ascendant, ses deux petites ailes se séparant, détachées, cette allusion toute particulière, précise et positive, qui résume presqu'en elle seule tout l'intérêt du sujet, que j'appellerai enfin l'Innocence lésée, violée… » « Ceux qui veulent bien l'examiner avec intérêt et attention doivent en comprendre, en trouver le sens vrai et entier, sens auquel j'attribue, je le répète, une importance capitale. » (Charles Meryon, « *Mes observations sur l'article de la Gazette des Beaux- Arts* », manuscrit commentant le catalogue de son œuvre gravé par Philippe Burty paru en 1863, transcrit par Philippe Verdier dans le volume 102 de la Gazette des Beaux-Arts, décembre 1983, p. 221 à 236).

Dans une lettre adressée à Philippe Burty le 12 juillet 1861, Meryon relie explicitement sa gravure à l'assassinat de Marat dans sa baignoire par Charlotte Corday, le 13 juillet 1793, rue de l'École de Médecine, évoquant la figure de « cet acteur si sévère, si résolu du grand drame révolutionnaire », « clef de voûte fatale, englouti dans le drame apocalyptique avec tous ceux qui ont frondé ou brisé tout ce qu'il y a de saint et de sacré » (op. cit. note 46). La Tourelle à l'angle de la rue de l'École de Médecine et de la rue Larrey est représentée fidèlement par Meryon comme on peut le constater en la comparant à une photographie prise par Charles Marville en 1866. Elle sera détruite en février 1876.



TOURELLE *DITE DE* MARAT

SAINTE, INVIOLABLE VÉRITÉ, DIVIN FLAMBEAU DE L'ÂME, QUAND LE CHAOS EST SUR LA TERRE, TU DESCENDS DES CIEUX POUR ÉCLAIRER LES HOMMES ET RÉGLER LES DÉCRETS DE LA STRICTE JUSTICE ......

Imp. Pierron r. Montfaucon 1. Paris

Édouard MANET
(1832 - 1883)

Berthe Morisot en noir – 1re planche - 1872 / 1874

Lithographie, 204 x 142 mm (image). Guérin 77, Harris 73, 1er état/2. Fisher 59-60. Très belle épreuve sur chine appliqué sur vélin blanc, imprimée sans l'adresse de Lemercier. Très bon état général. Légère insolation de la feuille de chine et de vélin ; rares rousseurs marginales. Très grandes marges (chine : 251 x 175 mm ; vélin : 586 x 434 mm). Cachet de collection Éric Franck au verso (Lugt 4205).

Provenance : Collection Éric Franck. Epreuve décrite et reproduite sous le numéro 41 dans le catalogue de la collection Éric Franck vendue chez Sotheby's, à Londres, le 14 décembre 1978 : *Edouard Manet. A Collection of Etchings and Lithographs* : « Lithograph, first state of two, a fine impression on *chine appliqué*, one of a number of impressions printed at the time of the 1884 edition, but with the letters masked, with full margins, very faint discolouration in support sheet, otherwise in good condition. 203 x 141, support sheet 585 x 433 ».

Berthe Morisot en noir reprend le sujet de *Berthe Morisot au bouquet de violettes* peint par Manet en 1872. C'est l'une des cinq lithographies restées inédites au décès du peintre en 1883 et qui furent imprimées en 1884 par Lemercier à la demande de sa veuve, Suzanne. Les archives du Dépôt légal enregistrent à la date du 26 mars 1884 un tirage à 50 épreuves pour chacun des deux portraits de Berthe Morisot, sous le titre *Portrait de femme*, ainsi que pour deux des trois autres lithographies inédites. Un procès-verbal dressé en septembre 1892 dans le cadre de la succession Manet-Leenhoff précise : « Les pierres lithographiques n'existent plus ; les sujets dessinés sur ces pierres par M. Édouard Manet ont été tirés à 250 exemplaires et payés par Mme Édouard Manet. Les dessins ainsi tirés ont été vendus de 1886 à 1889 par Mme Manet pour se couvrir de ses frais […]. » (cité par Juliet Wilson Bareau dans *Manet*, 1983, p. 280). Le chiffre de 250 exemplaires correspond bien aux 5 lithographies imprimées à 50 exemplaires en 1884. Le procès-verbal ne mentionne aucune autre impression et constate la destruction des pierres.

Il existe très peu d'épreuves de *Berthe Morisot en noir* imprimées sans l'adresse de Lemercier (Victoria and Albert Museum, Museum of Art de Baltimore, INHA, Cleveland Museum of Art). Il est difficile de déterminer si ces épreuves d'essai ont été imprimées du vivant de Manet ou à l'occasion du tirage de 1884. [Références sur notre site : sarah-sauvin.com]



Félix BUHOT

(1847 - 1898)

Une jetée en Angleterre - 1879

Pointe sèche et roulette, 298 x 199 mm. Bourcard/Goodfriend 132 i/viii.

Rare impression du 1er état. On ne connaît pas exactement le nombre du tirage. Des annotations sur certaines épreuves mentionnent 12 exemplaires, sur d'autres 18 (Goodfriend).

Une épreuve conservée à la New York Public Library est annotée : *1er état tiré à 12 Epr* ; sur une autre épreuve, conservée au Museum of Fine Arts, Boston, Buhot a écrit : *Pointe sèche d'après nature. Imprimée à 20 épr*.

Superbe épreuve imprimée sur papier vergé filigrané *D & C BLAUW*. Très bon état de conservation ; une marque d'oxydation dans les marges due à un ancien passe-partout. Grandes marges (feuille : 390 x 250 mm).

Les huit états d'*Une jetée en Angleterre* décrits par J. Goodfriend sont une parfaite illustration du travail de Félix Buhot : il varie les techniques (pointe sèche, roulette, aquatinte, vernis mou…), ajoute ou retranche certains détails de la composition principale ou des marges symphoniques, qu'il efface même entièrement, puis rétablit à la fin. Dans le premier état, les figures marginales sont seulement esquissées à la pointe sèche : le monsieur au chapeau n'a pas encore remplacé au bas de la marge de gauche les deux jeunes misses vues de dos ; la marge inférieure est encore vierge ; dans le sujet, on ne voit encore ni la toiture de la gare ni l'organeau, ni les initiales de Buhot en bas à droite. Quant aux nuages, qui seront modelés à l'aquatinte dans le deuxième état, ils sont seulement esquissés à la pointe sèche, quelques diagonales figurant des trainées de pluie. Les nuances du ciel orageux, qui deviendra plus menaçant dans les états suivants, sont obtenues à l'encrage en laissant une teinte de fond dans le ciel et au premier plan, tandis que la partie centrale, bien essuyée, laisse filtrer une lumière incertaine.



Félix BRACQUEMOND

(1833 - 1914)

Portrait d'Edmond de Goncourt - 1881

Eau-forte et outils, 512 x 340 mm. Beraldi 54, 8e état/9.

Superbe épreuve du 8e état, avant le titre, imprimée sur papier japon, signée à l'encre par Bracquemond en bas à droite et dédicacée à Maurice Guillemot.

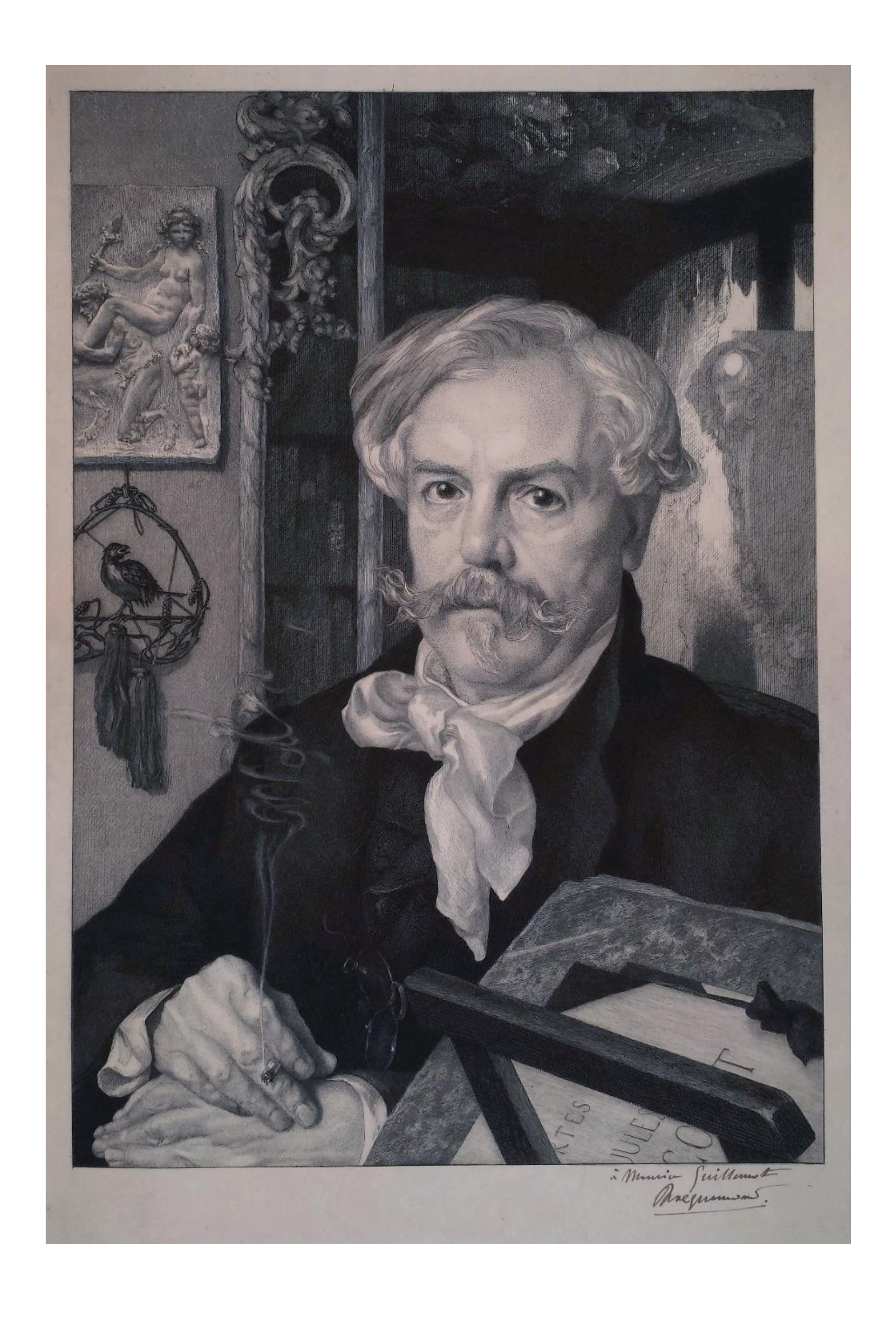
Excellent état de la gravure, très bon état général. Toutes marges (feuille : 651 x 476 mm).

Bracquemond a gravé le *Portrait d'Edmond de Goncourt* en 1881. Il ne s'agit pas d'un portrait de commande mais d'un « geste volontaire du graveur et autant un manifeste de sa part qu'un hommage au modèle » (Bouillon, p. 24). Ami de l'écrivain depuis 1856, Bracquemond lui proposa en 1879 de faire son portrait : « … je voudrais faire d'après vous une grande planche. Il faut que ce soit digne de vous : vous êtes un patron, et pour moi, je voudrais montrer que je puis faire autre chose que des enluminures d'assiettes ».

Le dessin préparatoire au fusain et à l'estompe (aujourd'hui conservé au musée du Louvre) nécessita de longues séances de pose dans la maison de l'écrivain à Auteuil. Il fut exposé en avril 1880 à la Ve Exposition impressionniste. Bracquemond s'attaqua ensuite à la gravure, dont la réalisation dura plusieurs mois au cours desquels il imprima huit états consécutifs. Le tirage de l'état définitif fut effectué par Salmon en 1881.

Beraldi mentionne 25 épreuves sur parchemin et 125 épreuves sur japon du 8e état signées à la main par Bracquemond. Jean-Paul Bouillon note que des retirages furent effectués au début du XXe siècle et qu'en 1910 Bracquemond demanda à l'imprimeur Alfred Porcabeuf de graver sur le cuivre le titre *EDMOND DE GONCOURT* ainsi que les mentions d'auteur et d'imprimeur (ce qui constitue un 9e état). Le cuivre est conservé aujourd'hui dans une collection particulière.

Goncourt et Bracquemond tenaient particulièrement à ce portrait gravé dont ils offrirent des épreuves à leurs amis et connaissances. Notre épreuve est dédicacée à Maurice Guillemot, homme de lettres, historien d'art, qui fut proche de nombreux artistes (dont Rodin) et fonda la Société internationale des aquarellistes. Il a lui-même décrit ainsi ce portrait de Goncourt : « noble portrait



où Bracquemond a gravé, en une simple et mâle attitude, regardant d'yeux sagaces et profonds sa propre pensée, celui qui est pour nous un des derniers, un des plus purs maréchaux de lettres de France. » (*Villégiature d'artistes*, 1897). En 1906, il publia, dans la revue *L'Art et les artistes*, un article consacré à « Félix Bracquemond, décorateur et ornemaniste ».

Référence : Jean-Paul Bouillon, *Bracquemond/ Goncourt*, catalogue de l'exposition organisée au Musée du Dessin et de l'Estampe originale de Gravelines en 2004 à l'occasion de l'acquisition en 1999 de 7 états progressifs du portrait gravé.

Félix BRACQUEMOND

(1833 - 1914)

Portrait de Léon Cladel (dessin) - 1883

Fusain, 320 x 270 mm au trait carré, sur papier vergé (feuille : 420 x 310 mm), signé à la plume et à l'encre en bas à droite et dédicacé à « Maurice Guillemot ». Dessin préparatoire pour le *Portrait de Léon Cladel* que Bracquemond a gravé en 1883 (Beraldi 21).

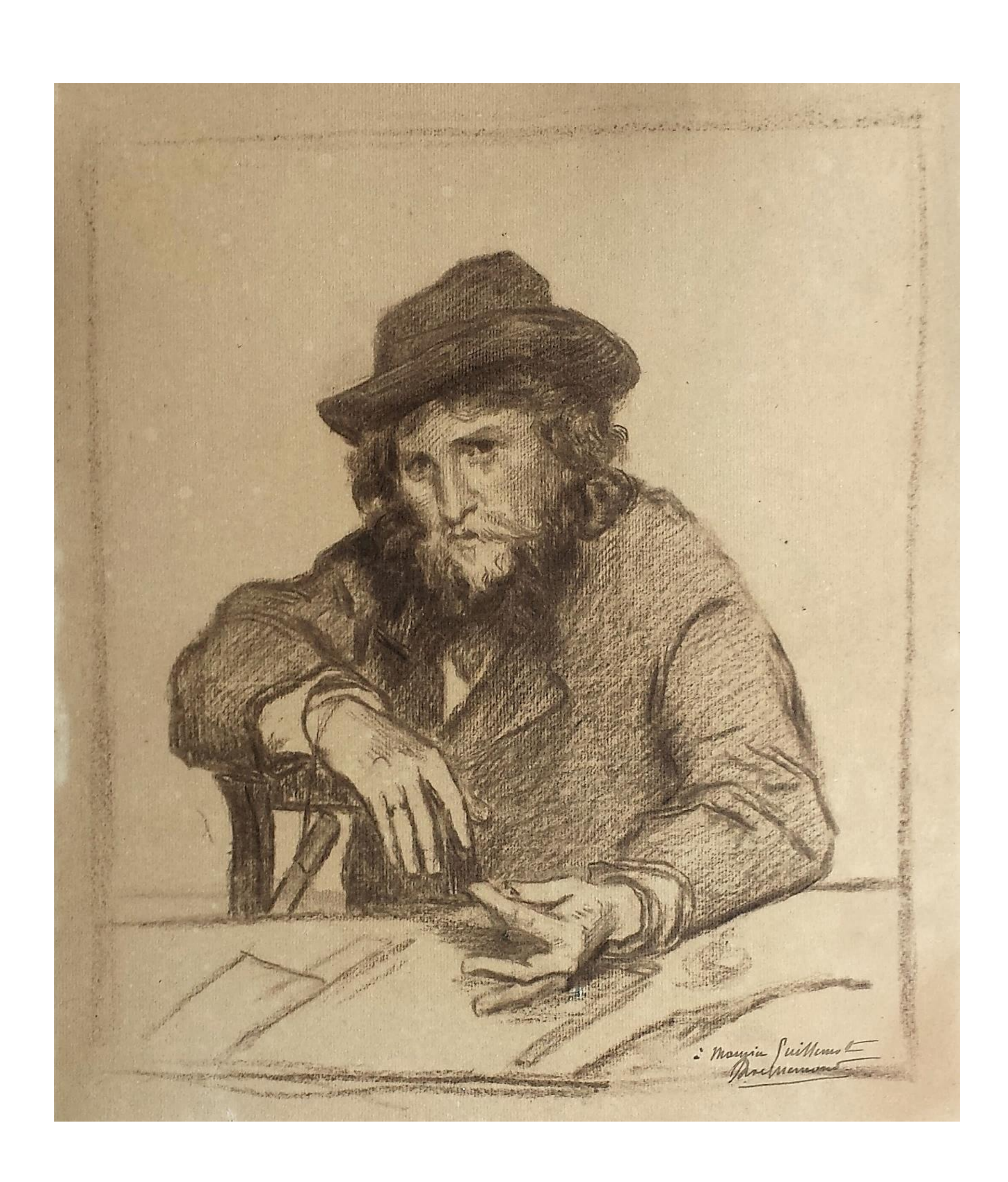
Oxydation du papier. Bon état général.

Léon Cladel (1835-1892) était comme Bracquemond d'origine modeste. Romancier naturaliste originaire du Quercy, il appartenait avec Flaubert et Zola au petit cercle d'artistes et d'écrivains réalistes que fréquentait Edmond de Goncourt.

Ce portrait de Cladel d'après nature est particulièrement expressif. Le bras appuyé sur le dossier de la chaise rappelle la pose de Meryon dans son portrait gravé par Bracquemond. Le regard au spectateur et la position des mains seront exactement reproduits dans l'eau-forte. Bracquemond complètera seulement le décor, ajoutant un livre et une carte sur la table, à droite du modèle.

Dans le dessin, le mur du fond est laissé blanc, tel qu'il apparaît encore dans le premier état de l'eau-forte, avant d'être progressivement ombré dans les deux états suivants. Les dimensions du dessin et de la gravure sont similaires.

Maurice Guillemot (1859-1931), homme de lettres et historien d'art, fut un intime de Léon Cladel, qu'il fréquenta jusqu'à sa mort.


à Maurice Guillemot

Armand SEGUIN

(1869 - 1903)

Le Petit paysage - 1893

Eau-forte, 77 x 107 mm. Field 28. Épreuve du tirage ancien.

Très belle épreuve imprimée en noir bistré avec teinte de fond sur papier vergé d'Arches.Trace de mouillure claire dans la marge de droite et quelques petites salissures marginales. Toutes marges non ébarbées (feuille : 225 x 324 mm).

Provenance : Clovis Sagot (1854-1913).

Les gravures d'Armand Seguin furent tirées à un très petit nombre d'exemplaires : de 2 à 25 épreuves (Catalogue *Armand Seguin - Exposition d'œuvres nouvelles*, février-mars 1895). Certaines planches ont été réimprimées à 35 épreuves numérotées sur vélin d'Arches par Stéphane Malingue vers 1960. Les tirages effectués du vivant de l'artiste, dont fait partie notre épreuve, sont très rares sur le marché.

Clovis Sagot était marchand d'art comme son frère Edmond Sagot.

Dans *Gauguin & l'École de Pont-Aven*, Marianne Grivel a souligné la manière dont les arbres du *Petit paysage* « se stylisent, deviennent des formes » dans une volonté, dit-elle, « de synthétiser la nature ».



Paul GAUGUIN

(1848 - 1903)

Titre pour *Le Sourire* - 1899

Gravure sur bois, 138 x 219 mm. Guérin 74, Kornfeld 61, C.

Très belle épreuve imprimée en noir sur japon pelure (150 x 227 mm), monogrammée *PG* dans la planche et numérotée à l'encre *n°18* par Gauguin en bas à gauche (le monogramme est peu visible ici, comme dans plusieurs autres épreuves). Épreuve en superbe état de conservation.

Gauguin a réalisé ce bois gravé pour servir de titre au cinquième numéro du journal *Le Sourire* (décembre 1899) (tirage à 25 ou 30 exemplaires dont quatre répertoriés par Kornfeld). Il a imprimé également une trentaine d'épreuves en noir ou gris sur japon pelure. Guérin avait recensé huit épreuves (dont l'épreuve numérotée *n°14* et l'épreuve numérotée *n°24*) et deux épreuves imprimées dans deux exemplaires du *Sourire*. Kornfeld en recense dix-huit, dont dix numérotées *2, 3, 7, 10, 13, 14, 19, 20, 21, 27* et huit sans numéro ou dont le numéro est inconnu (les épreuves numérotées *n°11* et *n°25* passées depuis en ventes publiques en font peut-être partie). Il cite également quatre épreuves conservées dans des exemplaires du *Sourire*.

Gauguin a gravé au total dix-huit bois pour *Le Sourire*, à partir du quatrième numéro (novembre 1899), les numéros précédents ayant été illustrés de dessins autographiés. Les bois étaient imprimés sur la feuille de journal déjà miméographée et l'impression varie selon les exemplaires.

Contrairement à plusieurs autres titres pour *Le Sourire*, le bois de celui-ci n'a pas été retrouvé. Il n'existe donc pas de tirage posthume. Une reproduction médiocre de l'épreuve numérotée *n°25* a été imprimée à 250 exemplaires sur japon en 1943 par The Grabhorn Press.

Le Sourire, journal méchant était une publication satirique entièrement autographiée et imprimée par Gauguin. Il parut 9 numéros entre août 1899 et avril 1900. En décembre 1899, Gauguin écrivait à Daniel de Monfreid : « J'ai créé un journal Le Sourire autographié, système Edison, qui fait fureur. Malheureusement, on se le repasse, de main en main, et je n'en vends que très peu. » (cité dans L.-J. Bouge (éd.), *Le Sourire*, Papeete, 1899-1900, Paris, 1952, p. 10).


LE SOURIRE
TAITI
n° 18

Prosper-Alphonse ISAAC

(1858 - 1924)

Barque dans les marais de Saint-Omer - 1912

Gravure sur bois imprimée en couleurs à la manière japonaise, 215 x 309 mm. IFF 3 [2].

Superbe épreuve imprimée à toutes marges comme à l'ordinaire, sur japon vergé, avec au milieu à gauche le svastika d'Isaac, en bas à droite le timbre rouge au monogramme de Isaac et au-dessous celui de Yoshijirô Urushibara.
Très bon état de conservation.

En 1908, Prosper-Alphonse Isaac, qui s'intéressait depuis plusieurs années à la technique de l'estampe japonaise, rencontra à Londres Yoshijirô Urushibara (1889-1953), jeune graveur employé chez Shimbi Shoin, la célèbre imprimerie d'estampes de Tokyo. À la demande d'Isaac, Urushibara l'initia à la technique japonaise. Ils créèrent ensemble plusieurs gravures dont les épreuves portent leurs cachets respectifs, telle cette *Barque dans les marais de Saint-Omer*, qui conjugue l'art de l'estampe japonaise avec celui du paysage occidental.

Barque dans les marais de Saint-Omer a figuré à la Première exposition de la Gravure sur bois originale en 1912 au Pavillon de Marsan. Les estampes de Isaac n'ont pas connu une grande diffusion et sont aujourd'hui très rares.

Référence: Émilie Vabre, « Prosper-Alphonse Isaac (1858-1924), graveur sur bois à la manière japonaise », in *Nouvelles de l'estampe*, n°237, p. 11. *Japon-Paris-Bretagne, la gravure sur bois en couleurs*, catalogue de l'exposition, Musée départemental breton, Quimper, 2012, p. 11.





La Galerie SARAH SAUVIN a été créée en 2009. Depuis 2015, nous présentons sur notre site sarah-sauvin.com une sélection d'estampes des maîtres anciens et modernes. Chaque notice comporte toutes les informations et les photographies permettant d'apprécier la qualité de l'épreuve.

Sur rendez-vous à Paris

contact@sarah-sauvin.com
+33 (0)6 24 48 33 64

Membre de la Chambre Syndicale
de l'Estampe, du Dessin et du Tableau

SARAH SAUVIN

Old Master & Modern Prints



sarah-sauvin.com

Website French / English